This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

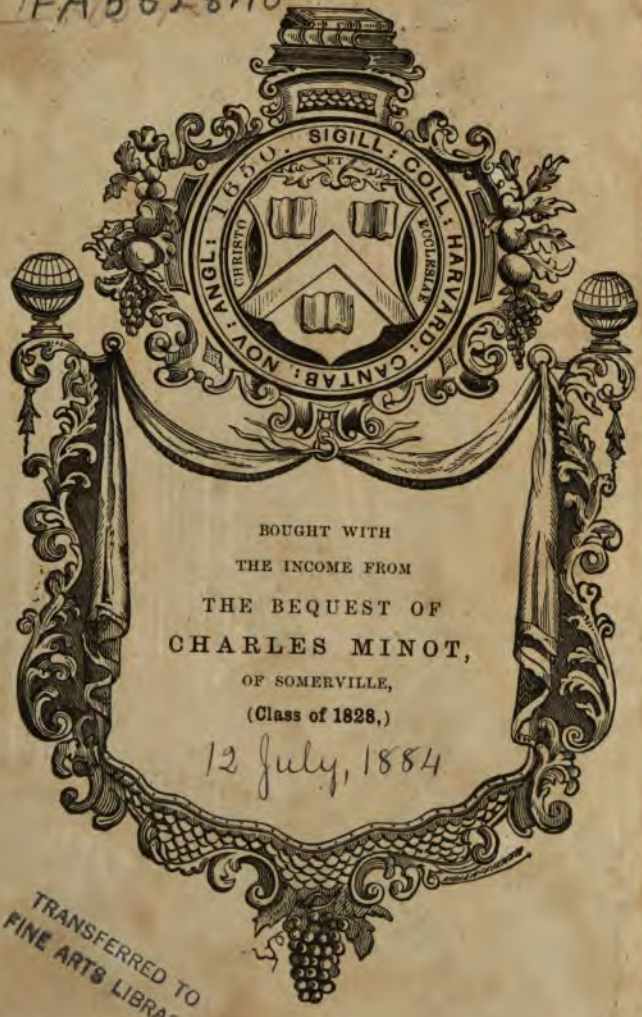
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

FA 5828.10



BOUGHT WITH

THE INCOME FROM

THE BEQUEST OF

CHARLES MINOT,

OF SOMERVILLE,

(Class of 1828.)

12 July, 1884

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

DES GRAVURES EN BOIS

DANS LES LIVRES

D'ANTHOINE VERARD.

Tiré à 200 exemplaires.

LYON

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN

Rue d'Amboise, 6.

Le mort et l'amoureux.

DES

GRAVURES EN BOIS

DANS LES LIVRES

D'ANTHOINE VERARD

Maître Libraire, Imprimeur, Enlumineur
& Tailleur sur bois, de Paris.

1485-1512

PAR Jules J. RENOUVIER.

A PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
Rue Dauphine, 16.

1859.

~~II. 1345~~
FA5828.10
Minot Lund.

INTRODUCTION.

IL y avait dix ans que les Allemands, attirés à Paris par un prieur de Sorbonne, imprimaient des livres de littérature latine & de théologie, quand des Français, initiés au nouvel art & devenus imprimeurs & libraires jurés de l'Université, se mirent à publier des livres en français qui se distinguèrent par la beauté de leurs caractères gothiques, par leurs marques ornées & par leurs gravures en bois. Les imprimeurs de Mayence, de Bamberg, de Cologne, d'Augsbourg & de Bâle, ainsi que ceux de Louvain, d'Utrecht, de Harlem & d'Anvers, avaient eu l'initiative dans ce genre d'éditions en langues vulgaires & d'illustrations en planches gravées. En Italie aussi les presses de Rome, de Vérone, de Venise avaient produit avant celles de Paris des livres illustrés de gravures; mais

nos imprimeurs n'eurent aucun emprunt à faire aux étrangers pour la composition ni pour l'exécution de leurs sujets & de leurs ornements. Sauf quelques rapprochements inévitables, ils trouvèrent autour d'eux les ressources d'art suffisantes pour obtenir l'originalité de dessin & de gravure. A Lyon, où ces ressources n'étaient pas aussi grandes & où les imprimeurs s'étaient montrés cependant plus pressés d'ajouter des gravures à leurs livres, on ne saurait trouver la même indépendance & la même distinction.

Les livres imprimés à Paris, depuis l'année 1483, *par Jehan Dupré, Jehan Bonhomme, Guy Marchant, Pierre Lerouge, Pierre Levet, Pierre Le Caron, Anthoine Vérard, Jehan Trepperel, contiennent des suites ou des échantillons de planches sur des sujets de théologie, d'histoire, de mœurs & de poésie, qu'un naïf anachronisme a fort heureusement revêtus d'un costume local & actuel, & qu'un art naissant a vivifiés de qualités toutes françaises. La nouveauté & l'esprit de ces sujets ressortiront à tous les yeux, dès qu'on aura pris soin de compter & de décrire les planches d'éditions qui n'ont été jusqu'à présent remarquées par les bibliographes qu'en qualité d'incunables & de raretés. Ces livres sont, il est vrai, d'un abord difficile ; longtemps mis au rebut à cause du fatras de leur rédaction, ils deviennent maintenant la manie des riches collectionneurs & s'élèvent à de très hauts prix dans les ventes; le plus grand nombre restent enfouis dans les bibliothèques publiques, ignorés souvent même de leurs Conservateurs. Mais la curiosité trouve son stimulant dans ces difficultés. Des études que j'ai pu faire des livres du XVe siècle, en recherchant le développement de la gravure dans les incunables des divers pays, je détache une Notice des gravures qui ornent ceux de Vérard. On y verra, je crois, combien l'histoire de l'art est intéressée à l'examen des productions de ces premiers ateliers d'imprimerie.*

D'excellents esprits mettent en question l'existence & l'origi-

nalité d'une école française. Ses titres sont pourtant nombreux & évidents. Attestée en architecture par nos églises devenues depuis le XIIIe siècle les prototypes d'un style & des modèles acceptés de toute l'Europe; attestée dans la sculpture par les statues qui sont encore debout à Paris, à St-Denis, à Dijon, à Nantes, à Rouen, la vaillance de notre école ne sera pas moins établie dans la peinture, lorsqu'on aura tiré de la moisissure des chapelles & dégagé de l'entassement des manuscrits, pour les mettre dans leur jour, les ouvrages qui peuvent rester de Fouquet, de Perréal, de Bourdichon & de bien d'autres. Il n'y a enfin qu'à feuilleter quelques volumes pour la voir fleurir dans la gravure, le plus humble mais non pas le moins significatif des arts du dessin. Il ne s'agit ici que d'un libraire imprimeur; on va voir comment il sut être artiste. Le libraire est depuis longtemps célèbre.

L'historien de l'Imprimerie, La Caille, a mentionné ses romans, « dont il y a, dit-il, plus de cent volumes imprimés sur du vélin, ornés de très belles miniatures en imitant le plus soigneusement les manuscrits (1). *» Dibdin l'a appelé le plus opulent & le plus populaire des imprimeurs de son temps, a loué l'aspect imposant de ses caractères gothiques, la grandeur & l'originalité de ses lettres capitales, & a reproduit quelques-unes de ses gravures en bois* (2). *M. Brunet a porté à plus de deux cents le nombre de ses éditions d'ouvrages français, a décrit avec soin les principales, sans oublier les exemplaires sur vélin, qu'il enrichissait de peintures, & a consacré un chapitre particulier à ses Heures* (3). *Enfin, M. de Laborde a retrouvé ses titres de calligraphe & enlumineur de la cour, en publiant*

(1) *Histoire de l'Imprimerie & de la Librairie.* Paris 1689, in-4°, p. 63.

(2) *Bibliographical Decameron.* London 1817, t. IIe.

(3) *Manuel du Libraire & de l'Amateur de livres.* 4e édition, 1843, t. IVe, p. 784.

un compte de l'argentier de la comteſſe d'Angoulême, daté de 1497, *qui lui paie de grandes, moyennes & petites Hiſtoires & autres parties d'un Triſtan & d'un Boèce* (1). *Il reſte à aborder l'œuvre du graveur que les bibliographes & les amateurs de miniatures ont laiſſé de côté.*

Un ſcrupuleux antiquaire s'eſt poſé la queſtion de ſavoir ſi Vérard avait été réellement imprimeur (2); *le doute était venu de ce qu'on lit dans ſes éditions :* Imprimé pour Anthoine Vérard libraire, *& que dans quelques-unes il a employé le miniſtère d'autres imprimeurs bien connus. Mais l'abſence de tout autre nom que le ſien ſur la plupart de ſes livres, l'emploi des mots* imprimé par, *qui ſe rencontrent auſſi quelquefois dans ſes ſouſcriptions, & ce que l'on ſait des habitudes des libraires de ce temps, indiquent qu'il avait des preſſes à ſa diſpoſition, & que, s'il ne mit pas la main à toutes les pratiques de l'impreſſion, il la faiſait exécuter chez lui par des compagnons à ſon ſervice. Bien qu'on ne le voie pas non plus déſigné poſitivement comme graveur, & qu'il ſoit à ſuppoſer que plus d'un compagnon prit part à la taille de ſes bois, & que quelque peintre put lui fournir occaſionnellement des deſſins pour ſes planches, leur manière très ſoutenue & très perſonnelle ne peut être attribuée qu'à lui.*

La meilleure méthode à ſuivre pour la revue des livres de Vérard ſerait l'ordre chronologique ; on y trouverait la compoſition première de ſes bois & l'emploi ſucceſſif qu'il en fit ; mais l'abſence de date ſur la plupart de ſes éditions & l'impoſſibilité où l'on eſt preſque toujours de les collationner s'oppoſent à un claſſement de ce genre. Sans négliger la date toutes les fois

(1) *La Renaiſſance des Arts à la cour de France.* Paris 1850, in-8°, t. Ier, p. 275.

(2) Taillandier. Réſumé hiſtorique de l'introduction de l'imprimerie à Paris. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XIIIe, p. 356.

qu'elle eſt écrite ou indiquée, on peut encore grouper ſes nombreuſes publications ſelon les matières : théologie, hiſtoires, romans, poéſies. Je n'ai pas vu tous les livres imprimés par & pour Vérard, & je ne décrirai pas toutes les planches de ceux que j'ai rencontrés ; mais en parcourant chacune de ces claſſes, j'appellerai l'attention des bibliographes, des curieux & des artiſtes ſur les principales ; j'en ſignalerai les qualités, telles que je les ai aperçues en les étudiant par comparaiſon & au courant d'un travail plus général.

DES GRAVURES EN BOIS

DANS LES LIVRES

D'ANTHOINE VERARD.

HEURES.

PARTOUT, à ſes débuts, la gravure en bois s'était attachée aux livres religieux; grâce à ſes procédés, des livres nouveaux s'étaient répandus, où l'image gravée avait plus d'importance que la lettre moulée. C'étaient les livres des pauvres. En France, nos livres des pauvres ſont les Heures. Vérard les exploita de bonne heure.

Vérard ne fut pas le premier des libraires de Paris à publier des Heures, & il ne porta pas leur illuſtration au degré de perfection qu'elle devait atteindre pour la plus grande gloire de notre école; mais on a trop déprimé ſes Heures, en les déclarant fort inférieures à celles de Voſtre & même

à celles de Kerver, & en disant que les figures y sont généralement médiocres, les bordures lourdes & peu variées. « Il semble, dit M. Brunet, que ces gravures en bois n'aient été faites que pour servir d'esquisses aux peintures dont elles devaient être recouvertes. » Vérard en effet fut de ceux qui laissèrent à la gravure en bois la parcimonie de ses premières tailles dépourvues d'effets de lumière & subordonnées à une enluminure alors encore obligée; il occupa un moment de transition indispensable; il essaya même, à ses débuts, les procédés xylographiques primitifs, le moule & le frotton des cartiers qui donnaient à la fois le trait & les couleurs.

Les Heures de 1487 (1), que M. Brunet a trouvées sans autre mérite que leur rareté, parce qu'elles n'ont ni frontispice ni bordures, présentent beaucoup d'intérêt pour l'histoire de la gravure. Elles contiennent huit grandes & une vingtaine de petites planches que l'on prendrait à première vue pour des miniatures. En y regardant de près, on voit qu'elles sont obtenues par impression; le trait carré, les contours des têtes, les mains, les plis ont été faits au moyen d'un moule gravé sur bois, & de patrons, comme dans les cartes, & le frotton y a laissé des traces autres que celles qu'aurait données le pinceau de l'enlumineur. Toutefois elles ont pu être retouchées dans quelques points. Ces planches, aussi rudimentaires dans leur composition

(1) On en trouve un exemplaire à la Bibliothèque nationale; elles ne portent pas la marque de Vérard, mais son nom, son adresse: *A l'Ymage de S. Jehan l'évangeliste, sur le pont Notre-Dame*, & la devise qu'il plaça ensuite en légende de sa marque; seulement la versification en est ici un peu plus correcte, & le nom reste en blanc afin que chaque posseseur du livre pût y substituer le sien:

Pour provoquer ta grant miséricorde,
De tous pecheurs faire grace & pardon,
. . . . . *humblement te recorde*
Ce que de toy il a & tient par don.

& leur deſſin que dans leurs procédés, ne prêtent pas à l'analyſe, & je ne les décrirai pas; mais je les recommande à ceux que ne rebute pas l'embryologie de l'art. Les linéaments de ces figures ont déjà aſſez de tournure pour qu'on ſoit bien aſſuré que l'artiſte français les a conçues ſans l'aide d'aucun Flamand ou d'aucun Allemand.

Vérard, qui exerça encore l'art des cartiers & qui mena de front la miniature, la gravure, l'imprimerie & la librairie, nous montre donc bien l'artiſte en livres du temps de Charles VIII. Quoique la gravure n'ait été pour lui qu'un pis-aller; même dans ſes Heures, que les bibliomanes ne paient bien, à ce que dit M. Brunet, qu'à cauſe de leurs miniatures, ſon deſſin & ſa taille ne furent pas ſans diſtinction. Dès 1488, il s'y poſe en auteur & en graveur d'une manière originale. Ces Heures demandent une deſcription plus préciſe que celle qu'a pu donner le *Manuel du Libraire* (1).

Le titre ne fut pas, comme on ſait, la première des choſes en uſage dans la fabrication des livres; dans celui-ci, l'auteur y a ſuppléé par des vers de ſa façon :

« Jéſus ſoit en ma teſte & mon entendement,
Jéſus ſoit en mes yeux & mon regardement..... »

Il y en a huit de cette force. La page en tête de laquelle ils ſe liſent eſt encadrée de vignettes étroites & de petites planches où ſont repréſentés Dieu en buſte, les trois Rois en demi-figures, deux martyrs & une ſibylle. Ces figures

(1) L'exemplaire que j'ai vu eſt à la Bibliothèque Mazarine.

ſont ſéparées par des phylactères où on lit par fragments d'autres vers que j'aligne :

« Tout bon loyal & vaillant catholique
Qui commencer aucune œuvre ymagie
Doit invoquer en toute ſa pratique
Premièrement la puiſſance divine
Par ce beau nom Jéſus qui illumine
Tout cœur humain & tout entendement
C'eſt en tous fais ung beau commencement. »

La page eſt terminée par cette ſouſcription : *A la louenge de Dieu, de ſa très ſaincte & glorieuſe Mère & à l'édification de tous bons catholiques furent commencées ces préſentes Heures par le commandement du roy noſtre ſire pour Anthoine Vérard libraire demourant à Paris ſur le pont noſtre Dame à l'Ymaige S. Jean l'Evangéliſte ou au Palays au premier pilier devant la chapelle ou l'on chante la meſſe de meſſeigneurs les préſidens.*

Cette première feuille porte au verſo une grande planche repréſentant le Très-Haut en tiare & Jéſus portant ſa croix, au milieu la Vierge préſentant entre l'index & le pouce ſon ſein droit, en haut le Saint-Eſprit, & plus bas l'auteur agenouillé. Il eſt en cheveux longs, vêtu d'une grande robe avec une aumônière à la ceinture, & devant lui, par terre, ſon livre & ſon bonnet. C'eſt à n'en pas douter le portrait de Vérard, & il a le même maître nez que Dieu le Père & Dieu le Fils. Dans le fond on voit à droite un roi à côté de ſon palais, & à gauche ce même roi faiſant abattre un arbre. C'eſt, je le ſuppoſe, Charles VIII, avec une alluſion au bois qui doit fournir les planches du livre commandé à Vérard. Une autre alluſion à ſon travail de

gravure se trouve peut-être encore dans l'oraison de l'auteur à la Vierge Marie qui se lit au-dessous : *Princesse de haut parage..... mes vices & mes péchés m'ont longtemps reculé & distrait par quoy ne me suis osé ingérer de parler ne prier Jesu Crist ton fils. Car ce eust esté trop grant hardiesse à moi veu que iestoye & suis trop grant pécheur de moy présenter devant lui, sans avoir l'ayde de toi, dame, pour me faire ma planche & pour adresser mon oraison envers luy.* La page est encadrée, comme la précédente, de frises & de petites planches de figures séparées par des phylactères où se lisent d'autres oraisons rimées.

Dès cette première feuille on voit que Vérard mettait plus d'esprit dans ses planches que dans ses rimes; son dessin est arrêté, ses tailles propres, &, si le travail des hachures trop uniformes semble attendre l'effet de l'enluminure, ses figures n'en ont pas moins déjà toute leur assiette. L'absence totale de couleurs sur l'exemplaire que j'ai sous les yeux permet de les juger dans leur brut.

Le livre se poursuit dans le même arrangement de petits sujets en bordures, de grands sujets aux principaux offices, de phylactères rimés & de prières la plupart en français. Les petits sujets comprennent les Sibylles, l'*Ecce Homo*, des Saints, Denis entre autres, l'Annonciation, les Evangélistes, les Prophètes, des Anges en adoration, Saint Michel, le Calvaire, des Anachorètes, la Nativité, le Petit Sauveur, des Enfants en prières, la Vierge & l'Enfant Jésus en plusieurs attitudes, la Passion, la Vierge dans le ciel & toujours avec l'Enfant Jésus.

Les grands sujets sont au nombre de treize, dont un est répété :

1. La Création : *In principio Deus creavit cœlum & terram.* Le Créateur en robe & manteau avance la jambe vers une

fleur & lève le bras vers un arbre, vis à vis de deux compartiments contenant l'un les bons anges agenouillés, l'autre les mauvais anges précipités; le travail, semblable à celui de la planche initiale, montre une assurance de dessin, une sobriété de taille & une netteté de composition qui sont dès lors des qualités acquises à l'école française.

2. La Création de la femme : *Eve, Adam*. Des Anges tiennent le manteau de Dieu pendant qu'il opère. Le Péché & la Punition sont représentés dans le fond en petites figures adroitement posées. Le paradis est formé par une enceinte fortifiée, avec fossés où se promène un cygne. Eve a une figure charmante, avec des formes féminines très accusées en contraste avec celles d'Adam qui sont plus pataudes.

3. *Ave Maria gracia plena :* la scène est double; au-dessus de la Salutation on voit les quatre vertus, Miséricorde, Justice, Paix & Raison, devant le trône de Dieu; les unes ont des mines plus sévères que les autres, mais toutes quatre sont de petites bourgeoises accortes dans leur maintien & leurs jupes déjà très amples.

4. *Ad Terciam :* l'Annonciation aux bergers; scène triple traitée avec une bonhomie ravissante : concert d'anges en haut; plus bas trois vieux bergers écoutent entre deux arbres, à côté de leurs chiens & de leurs gourdes. Plus bas encore de jeunes bergers dansent avec leurs bergères.

5. *Ad Sectam :* Adoration des Rois; Joseph manie le rabot sur la terrasse.

6. *Ad Nonam :* la Circoncision.

7. Le Massacre des Innocents; ils sont, suivant l'usage, au maillot; le graveur a singulièrement rendu, par des

traits en paraphe, les flots de ſang qui s'échappent des flancs de deux poupons éventrés ſur le devant; mais, avec toute ſon ingénuité, il deſſine en maître; la mère du premier plan, un genou en terre, un bras étendu vers le ſoldat, eſt ſuperbe.

8. *Ad Complectorium :* le Couronnement de la Vierge.

9. David. *Tibi ſoli peccavi; Domine, ne in furore tuo.* Le roi à cheval eſt pourſuivi par un ange, l'épée au poing, & tombe dans une mare entre des remparts au milieu de monſtres; cette planche eſt répétée.

10. *Pro defunctis ad Veſperas :* cercueil enfermé dans un treillis hériſſé de chandelles, entouré de prêtres & de pleureuſes.

11. *Domine labia mea ape....* Un roi debout, en chemiſe & nu-pieds, porte la croix à bras-le-corps au milieu de ſes ſoldats.

12. *Veni Sancte Spiritus :* les Apôtres boivent à la cuiller dans une fontaine ſur laquelle plane le Saint-Eſprit.

13. *Ad Laudes :* l'Immaculée Conception. Anne & Joachim s'embraſſent ſur le ſeuil de la porte dorée.

Les lettres initiales & capitales ne ſont que rubriquées, mais le texte eſt encore relevé çà & là de bois gravés plus petits que ceux des bordures & ſur des ſujets analogues; ils ſont très multipliés vers la fin. La marque de l'imprimeur bien connue forme la dernière planche (1), ſuivie de ce huitain :

« En la parfin de l'œuvre louer Dieu

(1) Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, qui a ſervi de mémorandum de famille, des armoiries particulières, un écu à chevron chargé de trèfles & accompagné d'écots, ont été miniées à la place du chiffre de l'imprimeur; ſur pluſieurs feuillets blancs à la ſuite ſont écrits, de 1495 à 1511, le mariage du propriétaire, la naiſſance de ſes enfants, &c.

Chaſcun de nous doit pour avoir ſa grace.
A lui doncques pour ce qu'il luy a pleu
Me donner temps de ce faire & eſpace,
Je rens graces luy priant qu'il efface
Tous mes méfaits, afin qu'à l'examen
Du grand juge, Sathan ne nous meſſace.
Pour nos péchés nous devons tous Amen. »

Vérard renouvela l'édition de ſes Heures plus de vingt-cinq fois juſqu'à l'an 1513, avec des changements dont l'analyſe demanderait le travail patient d'une monographie. J'en indiquerai ſeulement les premières directions. Dès 1489 il ſupprima le frontiſpice qui lui était perſonnel, & y ſubſtitua la figure du ſaint Graal tenu par deux anges ſur un ſol fleuri & un fond fleurdeliſé, avec ce titre : *C'eſt la meſure de la playe notre Seigneur Jeſu Criſt & fut apporté de Conſtantinople au roi Charlemagne*. Il enrichit ſes bordures de figures du zodiaque, de jeux de marmouſets, d'animaux fantaſtiques & de profils de jeunes filles en cornette, ſans atteindre cependant la richeſſe & la variété d'ornement des Heures de Voſtre & de Pigouchet. Dans les grands ſujets je n'ai remarqué de changement qu'à la première planche qui repréſente la ſéparation des bons & des mauvais anges.

On trouve ſa manière la plus ſoignée dans des Heures de la Vierge à l'uſage de Beſançon, qui portent un almanach de 1494 à 1521 (1). Les bordures, ſans admettre des ornements auſſi riches & une taille auſſi finie que celles de Voſtre, ſe font remarquer par de petites ſcènes de la Créa-

(1) *Hore beate Marie Virginis ad uſum biſuntinenſem ;* 1495, in-8°. Elles ne ſont pas citées par M. Brunet, qui ne donne à ce diocèſe que des Heures poſtérieures de Voſtre en 1501 & 1512, de Godard en 1514 & de P. Hadrot de Troyes en 1539. L'exemplaire que j'en ai rencontré à la Bibliothèque de l'Arſenal eſt exempt de toute enluminure.

tion, de la Paſſion, & par des repréſentations de Jéſus-Chriſt & de la Vierge variées juſqu'à cinq fois dans leur compoſition & dans leurs types. Les grandes planches, au nombre de dix-neuf, préſentent ſinon plus de ſoin, du moins plus d'invention, & quelques-unes plus de ſtyle & plus d'imagination que les premières :

1° Le Calvaire ; 2° la Chute des Anges ; 3° le Corps de Jéſus entre les trois ſaintes Femmes & les quatre Symboles évangéliques ; 4° le Baiſer d'Anne & de Joachim & la Salutation angélique ; 5° l'Arbre de Jeſſé ; 6° la Viſitation & la Nativité ; 7° la Pentecôte ; 8° la Nativité ; 9° l'Annonciation aux bergers ; 10° l'Adoration des Rois ; 11° la Préſentation au temple ; 12° la Fuite en Egypte ; 13° le Couronnement de la Vierge ; 14° David vainqueur de Goliath ; 15° les trois Vifs ; 16° les trois Morts ; 17° le Paradis & l'Enfer ; 18° le Paradis ; 19° l'Acteur en longue robe & longue chevelure, agenouillé à côté de ſon chien au milieu de fleurs & d'arbuſtes, devant la Vierge, à laquelle il adreſſe la prière inſcrite dans un phylactère : *Mater Dei memento mei*. La longue prière qui ſuit cette vignette ne contient du reſte rien de ſemblable à ce que j'ai noté dans les Heures de 1488. Celles-ci ſe terminent par cette ſouſcription : *Les préſentes Heures furent achevées à Paris le XXe jour de juin l'an mil* CCCC IIII XX & XV. Elles ne portent ni le nom ni la marque de Vérard, mais on y retrouve les caractères de ſon imprimerie & les planches employées plus tard dans des éditions à ſa marque. L'omiſſion du nom de l'imprimeur ne doit pas nous étonner dans un livre deſtiné à un diocèſe éloigné & où l'enlumineur devait ajouter ſans doute le nom du poſſeſſeur, comme on le voit dans pluſieurs autres exemplaires d'Heures.

De toutes ces éditions d'Heures produites par Vérard au XVe siècle & énumérées mais non décrites par M. Brunet, je ne m'arrêterai qu'à celle de 1503 (1), pour y remarquer une imitation beaucoup plus immédiate des Heures de Voſtre. Il introduit ici des ſujets d'une dimenſion plus grande & d'un travail de taille plus appeſanti, qui ſont encore empreints de toute ſa manière ; mais ces planches alternent avec d'autres portant des ſujets plus petits copiés de ceux de Voſtre. Le calendrier commence par la figure de l'Homme planétaire entre les quatre Eléments, & ſes bordures préſentent auſſi de nombreux exemples d'imitation & de copie, depuis les rinceaux animés de bergers dénichant des merles & danſant avec des bergères, juſqu'à la ſuite de la danſe Macabre des hommes & des femmes, qui eſt ici développée en quarante-huit ſujets. En eſſayant de rivaliſer avec Voſtre, Pigouchet & Kerver, Vérard n'atteignit jamais le plus habile de ces libraires pour la fineſſe des gravures, la recherche des ornements; il ne ſut pas auſſi bien qu'eux ſe paſſer du ſecours de l'enluminure ; mais il ne fit pas moins paraître dans ſes Heures une gravure remarquable par la carrure de ſes traits, la netteté & la bonne diſpoſition de ſes tailles, des compoſitions ingénieuſes, des figures ſolidement établies dans leur expreſſion de bonhomie & d'intelligenee : toute une manière dont nous allons voir le développement dans les autres livres qui vinrent enrichir ſa librairie.

(1) *Hore beate Marie Virginis ſecundum uſum Romanum, ſine require.* Marque de Vérard, & almanach de 1503 à 1520.

LIVRES DE DEVOTION.

EN même temps que ſes Heures, Vérard publiait de nombreuſes éditions de ces livres légendaires dont l'illuſtration facile ſe prêtait à l'emploi des bois dont ſon atelier était déjà fourni. Le principal était *La Légende dorée en francoys*, dont M. Brunet cite pluſieurs éditions, de 1490 à 1496, avec des bordures & des figures en bois.

La Vie des Pères en francoys, imprimée en 1495, ne vint qu'après l'édition faite par Jehan Dupré. Vérard, en employant des planches d'une taille plus exercée, en accepte auſſi de très négligées, particulièrement dans les petits ſujets qui peuplent le corps du livre, & ne paraît pas en progrès ſur ſon devancier. Il a pourtant au commencement une belle planche repréſentant la cour céleſte, qui m'a paru originale.

Mais le livre de dévotion populaire qu'il illuſtra le plus copieuſement fut l'*Art de bien vivre & de bien mourir*, ſuivi d'autres opuſcules de parénèſe catholique :

L'Aguillon d'amour divine, Le Traité des peines d'Enfer & de Purgatoire, Le Traité de l'avénement de l'Antecriſt, Les quinze Signes précédens le jugement de Dieu, Les Joies du Paradis, dont on compte beaucoup d'éditions enchevêtrées de 1492 à 1498. Ces livres, qui ne ſont d'abord qu'une imitation de l'*Ars moriendi* & des autres livres des pauvres, ſe compliquent de beaucoup de figures d'imagination françaiſe (1).

(1) Je les ai vues dans une édition de 1496. Celle de 1492, décrite par M. Brunet, porte, en même temps que la ſouſcription ordinaire, *pour An-*

L'*Art de bien vivre* s'ouvre par une belle lettre en faux visage calligraphique, & par une planche de l'auteur offrant son livre à un saint installé comme un roi dans sa chaire. Il offre ensuite de grandes figures dans des compartiments ogivaux : la Chute des Anges, l'Annonciation, la Prédication de notre père, les Apôtres avec leur Credo, & les Sacrements. Le dessin de ces figures, largement mené d'un trait gros avec quelques hachures bien distribuées, n'a guère d'autre distinction que la bonhomie placide & un peu lourde des physionomies ; la composition en est le plus souvent puérile : elle n'offre dans la Chute des Anges qu'un assemblage de corps nus s'agitant dans le vide avec plus de contorsions qu'il n'appartient à l'école française. Dans les Sacrements où l'artiste avait à composer des scènes plus à sa portée, il a réussi à rendre la réalité des cérémonies, la gravité des gestes & des expressions, la richesse de la décoration flamboyante. Il suffit de voir ces femmes en corsage étroit & en cornettes rabattues sur le cou, & ces enfants malingres, pour se sentir en plein Paris. Le Mariage est à citer entre les autres pour l'appropriation locale & vraie de la scène.

L'*Art de bien mourir* n'est qu'une copie de l'*Ars moriendi*, déjà fort éloignée de la pureté des éditions originales de ce célèbre livre des pauvres ; elle indique dans ses types gaulois une tendance à l'exagération presque aussi prononcée que celle des éditions allemandes, & c'est

thoine Vérard, marchand libraire: dans un exemplaire, les noms de Gilles Cousteau & Jehan Marchand, & dans un autre, le nom ou la marque de Pierre Lerouge. (*Manuel du Libraire*, t. 1er, p. 196.) Ce dernier s'est fait connaître par d'autres publications dont les planches lui vaudront une place dans l'histoire de l'imprimerie imagée du XVe siècle.

peut-être ſur une de celles-ci que le graveur français a travaillé.

Les Peines de l'Enfer qui commencent par la Parabole du riche & de Lazare, finiſſent par le Jugement & donnent la repréſentation des ſupplices de chacun des ſept péchés capitaux, accuſent auſſi la propenſion de l'artiſte vers les contorſions. La variété qu'obtient ſon deſſin dans ces ſcènes de damnés ne le conduit jamais à rien de ſérieux ; à leur mauſſaderie vient s'ajouter encore la négligence de l'exécution plus grande ici qu'ailleurs, & qui indique ſans doute l'intervention de quelque apprenti.

Les Joies du Paradis ſont traitées avec plus de ſtyle & de ſoin. L'Aſſemblée des anges & des bienheureux autour de Dieu préſente une bonne diſpoſition de figures, des têtes variées & quelquefois très fines & très religieuſes. L'effet de la taille eſt toujours uniforme, mais les hachures ſont bien placées dans les fonds pour faire reſſortir les têtes. Le Couronnement de la Vierge aſſiſe à la droite de Dieu, dans un compartiment flamboyant, offre une belle attitude, les mains jointes dans ſon manteau à grands plis, & un type remarquable par ſa douceur.

DANSE MACABRE.

LA danſe Macabre, que nous avons vu figurer épiſodiquement dans l'ornementation des Heures, fut traitée auſſi ſéparément par nos graveurs ſur bois, & avec l'importance que méritait un ſujet ſi conforme à l'humeur du temps. Vérard n'en eut pas les prémices ; il n'eſt venu qu'après Guy Marchant, des preſſes duquel ſortit en 1485 le produit le plus accompli de

notre ancienne gravure ſur bois. Mais il faut accepter, ſur l'autorité de M. Van Praët, l'attribution faite à Vérard d'une édition de *La Danſe Macabre avec les trois Vifs & les trois Morts*, dont on ne connaît encore que deux exemplaires imprimés ſur vélin & enluminés (1). L'un de ces exemplaires, provenant de la Bibliothèque de Blois & conſervé maintenant au Cabinet des Eſtampes, porte en tête un grand écu royal tenu par deux anges ſur un terrain fleuri où ſont deux faucons. C'eſt la marque de Vérard, moins ſon chiffre & ſa deviſe. Elle eſt exécutée ſeulement en miniature. Les cinq planches imprimées d'un ſeul côté dont ſe compoſe cette édition, préſentent une telle conformité avec celles de Guy Marchant, qu'on ne parvient à les diſtinguer comme provenant d'une impreſſion & d'une facture différentes, qu'en les confrontant. Les planches de Vérard ſont un peu plus grandes; ſes figures, diſpoſées par couples dans des portiques à pinacles & tracés flamboyants ſur des terrains uniformes, ont des attitudes moins mouvementées, des têtes moins fines avec des airs différents, & ſes ſujets s'arrangent avec plus de meſure & de ſtyle. Je donnerai pour exemples deux ſujets : *le Mort & l'Uſurier*, où la ſcène ſe complique d'un troiſième perſonnage, le

(1) *Catalogue des livres imprimés ſur vélin de la Bibliothèque du Roi;* t. IV°, p. 170. Peignot (*Recherches ſur les danſes des morts*, Dijon 1826, in-8°, p. 115) & Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II°, p. 12) ont reproduit les obſervations de Van Praët. M. Fortoul (*La Danſe des morts*, Paris, Labitte, in-16, ſ. d., p. 103) n'a diſtingué en rien cette édition de celles de Guy Marchant. M. S., annotateur d'une réimpreſſion de *La Danſe Macabre* faite par le libraire Potier (*Collection de poéſies, romans & chroniques*, commencée par le libraire Silveſtre), où les figures ſont malheureuſement trop rapetiſſées & trop peu fidèles, fait obſerver avec raiſon que l'édition de Vérard doit avoir ſuivi de près la première édition de Guy Marchant, puiſqu'on y trouve le même nombre de perſonnages.

Le mort et l'usurier.

Pauvre ; & *le Mort & l'Amoureux*. Les reproductions qu'on en trouvera ici ſont aſſez exactes pour faire connaître la diſtinction de la gravure de Vérard. Les planches de Guy Marchant, qu'il avait certainement ſous les yeux, montrent plus de fineſſe dans les traits & dans les tailles, mais il n'y a pas la même aiſance dans les lignes du deſſin. Le copiſte a donc auſſi ſon mérite. Son œuvre a reçu encore un complément par l'enluminure qui eſt exécutée avec un ſoin & un talent rares. Des couleurs douces à l'œil avec des demi-teintes adroites, des fonds bleus étoilés d'or s'éteignant vers l'horizon, des colonnettes aux arceaux dorés, ajoutent d'autant plus d'effet à ces planches, que le travail du graveur s'y trouve reſpecté. Les enlumineurs français ne gardèrent pas ordinairement la même réſerve : n'indique-t-elle pas ici que la gravure & l'enluminure proviennent de la même main ?

HISTOIRES.

L'HISTOIRE ne fait pas paraître notre gravure en bois avec le même avantage que la théologie. Vérard, qui ne brillait pas dans ſon art par l'invention, a laiſſé beaucoup à déſirer dans l'illuſtration des hiſtoires traduites ou compilées & des chroniques, bien qu'il les ait imprimées ſouvent avec une grande beauté typographique. L'une de ſes plus anciennes publications dans ce genre, fut celle des *Commentaires de Iulius Céſar*, mis en français & préſentés au roi Charles VIII par Robert Gaguin en 1485 & en 1488, dont on connaît pluſieurs éditions, la première anonyme,

les autres au nom de Vérard (1). Les initiales y ſont d'une ornementation très ſimple, & la plupart même rubriquées, les planches encadrées d'un large trait carré de la facture la plus ancienne. C'eſt d'abord une repréſentation de l'acteur offrant ſon livre au roi. Le graveur en la compoſant n'avait eu qu'à ſe conformer au manuſcrit même de préſentation, qui s'ouvre par une miniature où le traducteur Robert Gaguin, contemporain de Vérard, paraît, ſon livre à la main, agenouillé devant le roi Charles VIII (2); mais il avait compris les premières reſſources de ſon art en ſe bornant à des traits ſobres & bien arrêtés. Le meilleur indice de vaillance dans les débuts de la gravure en bois, c'eſt de la voir, en venant ſuccéder à un art auſſi brillant & auſſi fini qne la miniature, rompre bruſquement avec ces habitudes agréables & entrer dans les conditions pauvres qui lui ſont faites. L'illuſtration du livre ne ſe compoſe enſuite que de trois planches, s'étendant en largeur ſur les deux colonnes du texte en tête de chaque livre, en ſe répétant une & deux fois. C'eſt la Rencontre de deux corps de cavaliers, les chefs en tête, dont un percé & renverſé, les piétons ſur le devant; la Marche d'une armée ſortant d'une porte de ville & ſe dirigeant vers un rivage; une Bataille, les chefs combattant à côté de leurs chevaux au milieu des morts. Toutes ces figures ſont taillées au ſimple contour avec quelques traits de plus dans les vê-

(1) M. Brunet en cite une avec la dédicace de 1485, ſans nom de ville & d'imprimeur, qu'il attribue à Vérard avant 1488; & une autre avec la dédicace de 1488, le nom de Vérard & ſon adreſſe: *Auprès le Petit-Pont*. Celle que j'ai vue à la Bibliothèque de Bruxelles a la dédicace de 1488, le nom & la marque de Vérard, & ſon adreſſe: *Sur le pont Notre-Dame*.

(2) *Les manuſcrits françois de la Bibliothèque du Roi*, par Paulin Pàris, n° 7162, t. v°. Paris 1842, in-8°, p. 427.

tements, dans les chevaux, & quelques petits fonds noirs d'un ſingulier effet dans la troiſième planche.

A la fin de ce livre, comme dans ſes Heures de 1488, Vérard inaugura ſa marque, l'une des plus jolies parmi celles que les libraires de Paris arborèrent dans un genre d'ornementation où ils n'eurent pas de rivaux. On y voit l'écu de France tenu par deux anges, & un cœur au chiffre A V R, tenu par deux faucons s'élançant l'un ſur l'autre, au-deſſus d'un champ de fleurs encadré par la deviſe rimée par l'auteur. Indépendamment du monogramme inſcrit dans le cœur de cette marque, Vérard en adopta un autre qu'il plaça en vedette du titre dans pluſieurs de ſes livres (1). Cette circonſtance eſt bonne à noter comme témoignage des habitudes d'un graveur.

C'eſt ſurtout pour l'impreſſion de ſes livres d'hiſtoire, que Vérard paraît avoir emprunté le ſecours de ſes confrères. *Lucan, Suetoine & Saluſte en françois, imprimé l'an* 1490 *par Pierre Lerouge libraire du roy noſtre ſire pour Anthoine Vérard marchant libraire*, ſe diſtingue par l'ornementation hiſtoriée de trois grandes initiales : *L*, à larges traits d'accolades & d'entrelacs où ſe groupent ſaint George, la reine de Lydie, le dragon & beaucoup d'autres animaux au milieu de feuillages occupant preſque toute la page ; *S*, formé de corps de dragons abouchés ; *P*, hiſtorié de l'Acteur dans ſa chaire & devant ſon pupitre. Les pages où ſe placent ces lettres ſont de plus ornées de bordures dans le goût des livres d'Heures. La compoſition de toutes ces figures eſt ferme, la taille faite de hachures courtes & bien priſes. Mais la plus

(1) On le trouve dans les *Chroniques de France* & dans la *Bible des poètes*, ſous une forme variée & différente de celle qui a été donnée par M. Silveſtre, *Marques typographiques*, 1re livraiſon, n° 37.

grande part en revient, je crois, à Pierre Lerouge, dont la marque, un rosier surmonté d'une fleur de lys couronnée, se trouve à la fin du livre, & qui avait déjà donné des planches semblables dans son édition de *La Mer des Histoires* en 1488. On voit de plus ici plusieurs petites planches représentant des sujets de batailles & l'Acteur à son pupitre : elles sont taillées au trait d'une façon épaisse, & placées avec trop peu d'à-propos pour n'être pas des illustrations d'emprunt, jurant souvent avec la netteté typographique du livre.

Vérard publia aussi plus tard une *Mer des Histoires* qui est, selon M. Brunet, la troisième & la plus belle des éditions de ce livre. Pour savoir si cette supériorité porte aussi sur les planches, il faudrait un collationnement qui n'a point été fait. Ce que j'en peux dire ici, c'est que l'édition de Vérard reproduit les principales planches de celle de Lerouge : Saint George, l'Acteur, Dieu créant, en initiales ; & des encadrements d'ornements analogues dans des dimensions plus étroites & d'un plus petit goût. J'y ai vu de plus une carte de la Terre-Sainte garnie de montagnes, d'arbres, de châteaux & de rivages, & historiée de petits hommes noirs, avec les noms des lieux sur des tablettes, Jérusalem au beau milieu, & plusieurs scènes bibliques telles que la noyade de Pharaon dans la mer Rouge. Ce plan est gravé très carrément & dans un tout autre système que ceux des Voyages de Breydenbach.

Le livre de Boccace *Des nobles malheureux*, imprimé en 1494, n'est point la copie de l'édition faite par Jehan Dupré, mais on y trouve profitées des planches faites pour *Les Chroniques de France* pour d'autres livres. Ici encore Vérard ne se montre pas plus en progrès sur son propre fonds qu'il ne l'est vis à vis de son prédécesseur. Dupré, moins

célèbre que lui, mit plus de diſtinction dans ſes gravures. Vérard fut plus fécond, fit des planches plus grandes & plus propres, mais il tomba dans la banalité.

Les Chroniques de France imprimées en 1493 pour Antoine Vérard, par Jehan Maurand, ont une ornementation imitée de celle de *La Mer des Hiſtoires* de Pierre Lerouge : grandes initiales formées de faux viſages dans les entrelacs, encadrements remplis avec des rinceaux, des oiſeaux, des buſtes de femmes & des anges, petites planches au commencement des chapitres. Mais ce qui fait reſſortir la manière de Vérard, c'eſt la ſuite des grandes planches occupant les trois quarts de la page en tête de chaque livre. Le deſſin en eſt ferme, la taille déliée ; les figures ont une expreſſion de bonhomie & un coſtume parfaitement appropriés. Ces qualités font paſſer ſur la monotonie des reſſources pittoreſques, l'inſignifiance & ſouvent la niaiſerie de la compoſition, & l'on ne conſulterait pas ſans intérêt les plus importantes, l'*Entrée du Roi* & le *Couronnement*. Dans la première, le roi à cheval entre deux gardes à pied s'avance vers un groupe de bourgeois ; dans la ſeconde, les évêques & les pairs apportent au roi aſſis près de l'autel la Sainte Ampoule, les bannières, l'écuſſon, l'épée, les éperons & la couronne. Dans les planches de moindre importance, l'artiſte ſe laiſſe aller à des négligences de facture & à des trivialités qui n'ont même plus l'excuſe de la naïveté ; c'eſt ainſi qu'il a rendu dans une petite planche, la *Maladie qui retarde le Couronnement*, par un homme au lit, le buſte nu, la tête empaquetée, entre un médecin qui tâte le pouls & un autre qui inſp[illegible] l'urinal.

Toutes ces figures n'appar[illegible]ent pas à un art fort élevé, mais elles n'en ſont pas [illegible]oins bien appropriées au texte : « Et fu l'ordenan[illegible] l'aſſiete tele comme il ſou-

loit, & comme il eſt figuré en l'yſtoire pourtraite & imaginée. »

Dans l'une des plus anciennes éditions que nous ayons des *Faiz, dictes & ballades de maytre Alain Chartier*, Vérard paraît aſſocié avec Pierre Le Caron. Les deux exemplaires que j'ai vus à Paris, Bibliothèque Richelieu, & à Lyon, portent la marque de Vérard avec le nom de Le Caron ſubſtitué. M. Brunet en cite des exemplaires avec le nom de Le Caron en ſouſcription, & d'autres avec le nom de Vérard ou avec celui des deux libraires. Il y a dans la bibliographie des incunables d'autres exemples de cette confuſion de noms qui laiſſe leur attribution incertaine. Mais Le Caron n'ayant employé la gravure en bois que d'une manière fort reſtreinte, on doit plutôt attribuer à Vérard les planches du livre d'Alain Chartier. Ces deux grandes planches repréſentent, la première, l'Acteur agenouillé devant le roi auquel il préſente ſon livre ; la ſeconde, l'Acteur couché & aſſiſté de Entendement & Mérencolie : celle-ci ſe trouve répétée au commencement des ballades. La taille n'en eſt pas également ſoignée : l'une eſt plus déliée & plus ombrée, l'autre plus épaiſſe & plus nue ; mais elles rentrent dans la manière ordinaire de notre imprimeur.

Vérard prit encore part à la publication du *Vergier d'honneur*, recueil hiſtorique en vers & en proſe qui comporta des gravures diverſes, & dont la première édition paraît ſans nom de libraire, & les autres avec les noms de Trepperel & de Vérard ; mais comme c'eſt Jehan Trepperel qui ſigne le plus généralement ce livre, & qu'il s'eſt diſtingué par la publication & l'illuſtration des livrets en proſe & en vers ſur les événements contemporains que l'imprimerie pariſienne propagea dès le règne de Charles VIII, on doit réſerver à l'article de cet imprimeur l'analyſe du *Vergier d'honneur*.

Je terminerai cette ſérie des livres hiſtoriques de Vérard par le *Recueil des hiſtoires troiennes*. M. Brunet cite de ce livre des exemplaires ſur vélin avec miniatures, l'un qui porte la dédicace de l'auteur Raoul Lefèvre au duc de Bourgogne Philippe le Bon, l'autre qui eſt dédié par l'imprimeur Vérard à Charles VIII. Les exemplaires ordinaires contiennent un grand nombre de moyennes planches proprement taillées, qui n'ont, les premières peut-être exceptées, qu'un rapport de raccroc avec leur texte, & dont tout le mérite eſt dans une actualité des plus vulgaires : une Rencontre de chevaliers, un Songe, un Mariage, une Bataille ſur terre ou ſur mer. La plupart de ces bois pouvaient ſervir à tout autre livre, & le premier porte encore en abréviation le titre de celui où il avait été d'abord employé, *Le Chevalier délibéré*. Il faut convenir que dans les *Hiſtoires troyennes*, le graveur ſur bois comme l'éditeur ſe montre fort inférieur à ceux qui l'avaient précédé dans l'illuſtration du même livre à Harlem & même à Lyon.

LIVRES DE SCIENCES.

LES livres ſcientifiques en vogue dont Vérard donna des éditions en langue vulgaire comportaient une illuſtration plus copieuſe peut-être, mais moins intéreſſante. Il ne ſe diſtingua pas dans ſon édition du *Propriétaire des choſes*, édition ſans date, qui, après la planche habituelle de la préſentation du livre, & une figure de la Trinité entre les quatre ſymboles évangéliques, d'une taille carrée & ſobre, ne contient que des figures copiées des éditions de Lyon, & enlaidies par une taille négligée. Pluſieurs de ces planches, vers la fin, de-

viennent ſi mauſſades, qu'on les prendrait pour des rudiments de ſon atelier, ſi des traits renflés n'y venaient montrer l'imitation étrangère & les procédés expéditifs de manœuvres à la groſſe.

Les curieux recherchent l'*Ortus ſanitatis* avec *Le Traictée des beſtes oyſeaulx poiſſons pierres précieuſes & orines du jardin de Sante*, qui contient beaucoup de figures de l'hiſtoire naturelle obſervée ou plutôt imaginée au Moyen-Age. Mais, comme l'édition de Vérard, publiée vers 1501, eſt primée par les éditions latines de Mayence, on eſt aſſuré que le graveur français n'eut pas à faire de grands frais d'imagination pour deſſiner des pygmées, des ſyrènes & des mandragores. Il lui reſte le mérite d'une grande planche repréſentant la Chaſſe au faucon, & des figures de divers travaux où paraiſſent les appropriations ordinaires de la manière que nous connaiſſons.

On rencontre avec plus d'intérêt l'édition qu'il donna d'un traité moral fort populaire, *Le Jeu des Echecs moraliſé*, qui avait été déjà illuſtré par des libraires d'Augsbourg & d'Anvers, & dont il exiſtait auſſi des traductions françaiſes en manuſcrit avec des miniatures. Le livre de Vérard, imprimé en 1504 & dédié à Anne de Bretagne (1), contient une planche capitale qui repréſente le Roi & la Reine jouant aux échecs au milieu de leurs courtiſans, ſujet principal, encadré des douze figures du jeu que l'auteur prend à partie dans ſes moralités, & qui ſont le Roi, le Chevalier, le Iuge, l'Acteur, le Laboureur, le Meſſager, le Mareſchal, le Maiſtre docs, le Nacare, le Marchant, le Medecin, le Dépenſier. La taille en eſt claire, mais on voit qu'elle

(1) M. Brunet dit ce livre rare, & cite un exemplaire ſur vélin orné de miniatures. Celui que j'ai vu, ſur papier, avec des gravures intactes, appartient à la Bibliothèque de M. le duc d'Arenberg, à Bruxelles.

a perdu ſes qualités premières à l'imitation des tailles étrangères. Des autres planches qui illuſtrent *Le Jeu des Echecs*, la plupart ſont empruntées à d'autres livres où nous les rencontrerons.

ANCIENS POETES.

LE défaut le plus général des gravures de Vérard, c'eſt la diſparate. Les livres qu'il avait à illuſtrer, en dehors de la théologie, y prêtaient, & le goût de ſon temps s'en accommodait. Le nôtre ne pourra jamais ſe faire à l'imagerie qu'il impoſe aux anciens.

Dans la *Bible des Poètes de métamorphoſe*, que Vérard publia en 1493, il ſe ſervit de la traduction françaiſe d'Ovide que Colard-Manſion avait imprimée à Bruges en 1484, & ſe borna à reproduire la plupart des ſujets des planches de cette édition, en les copiant à gros traits & les appropriant à la manière françaiſe ſans les améliorer. On trouverait ſans doute en les examinant plus d'un ſujet nouveau, plus d'un motif ingénieux; mais les façons françaiſes, encore toutes gothiques & toutes bourgeoiſes, répugnent à la repréſentation des perſonnages mythologiques, & dans tous ces ſujets, qui n'ont pas de réalité où l'artiſte puiſſe ſe prendre, l'incohérence de l'invention & l'impropriété de l'expreſſion, jointes à la monotonie du travail, ſont faites pour rebuter l'obſervateur le plus intrépide.

Quand parut vers 1500 le *Thérence en francoys, proſe & rime avec le latin*, Trechſel à Lyon & Gruninger à Straſbourg avaient donné du comique romain des éditions célèbres par leurs gravures. Vérard ne put que les imiter, & une confrontation de ſon édition avec celles de ces li-

braires ſerait indiſpenſable à qui voudrait apprécier exactement le mérite qui lui revient. Mais il ſuffit de ſe rappeler les meilleurs traits des bois de Lyon, ſupérieurs à ceux de Strasbourg, ainſi que l'a reconnu Dibdin, pour juger que Vérard l'emporte encore par la gentilleſſe de la taille, par l'eſprit & le goût qu'il a ſu donner à ſes figures. Faites à l'artiſte cette ſimple conceſſion de ne pas chercher dans ſes perſonnages Dave, Dromo, Miſis & Pamphile de l'*Andrienne*, mais plutôt Lambert eſcuier, Groſſart bourgeois, Yſabel damoiſelle, & dame Sibille oſtelière d'un Miracle de Notre-Dame, & vous ne pourrez qu'être émerveillé des mines, des tournures & des coſtumes de ſes acteurs. Du reſte, il n'eſt pas ſorti des données de ſes prédéceſſeurs dans la compoſition des ſcènes. C'eſt d'abord une Vue du théâtre : un grand pilier ogival avec loges inférieures & galeries remplies de ſpectateurs, la rampe occupée par ſix acteurs ; ce ſont enſuite des repréſentations générales de chaque pièce par l'aſſemblage des principales ſcènes diſpoſées ſelon une perſpective de convention, & enfin des bandes de figures à couliſſes, portant chacune le nom de leur rôle & venant varier chaque ſcène par leur changement relatif. La ſupériorité que montre le graveur de Paris dans de ſemblables ſujets ne doit point étonner dans une ville où la miſe en ſcène & le jeu des acteurs devaient avoir acquis dès lors une perfection dont les théâtres de province ne pouvaient approcher & qui était bien faite pour inſpirer ſes artiſtes.

LIVRES DE CHEVALERIE.

ON rencontre du moins plus d'accord entre les gravures & le texte, dans les livres de chevalerie, les romans & les contes. Vérard paraît avoir entrepris ces publications profanes même avant les Heures. La plus ancienne production datée de ses presses est *Boccace, les cent Nouvelles, translaté par Laurens de Premierfait, imprimé pour Anthoine Vérard libraire demourant à Paris sur le pont Notre-Dame à l'ymaige Saint Jehan levangeliste l'an mil* CCCC *quatre vingt & V* (1). Il n'y a, selon M. Brunet, qu'une gravure en bois représentant Boccace. Mais le bibliographe en note un plus grand nombre dans une édition du même livre qui parut quelques années après avec une nouvelle adresse du libraire, *rue St-Jacques, près Petit-Pont*. Celle que j'ai vue paraît différente; elle ne porte pas de date, mais on trouve dans sa souscription la première adresse du libraire. L'illustration de ce volume, en outre de l'*L* initiale & de la marque finale, consiste en une grande planche de l'Acteur présentant son livre, & en une suite de vignettes disposées pour une colonne du texte en tête de chacune des cent Nouvelles.

La planche de dédicace qui, dans les manuscrits de Laurens de Premierfait, représentait le Clerc offrant sa traduction à Jean duc de Berry, représente ici Vérard offrant son édition au roi Charles VIII, d'après le même

(1) L'exemplaire décrit par M. Brunet était incomplet de la première feuille. V. *Manuel du Libraire*, t. Ier, p. 378. On voudra bien recourir à cet excellent livre pour les titres & les souscriptions des éditions, que je n'indique qu'en abrégé.

bois qui ſervit pour pluſieurs autres de ſes livres. Que la dédicace ſoit de l'auteur ou du traducteur, qu'elle s'adreſſe à Charles V, à Charles VI ou au duc de Berry, le libraire ſe l'approprie en changeant quelques mots dans le prologue, l'adreſſe au roi dont il quête la protection, & le même bois lui ſert pour la circonſtance.

Les petites planches où le graveur a voulu traiter des ſujets pris à peu près dans ſon auteur, ſont faites auſſi ſans effort de compoſition & ſans fineſſe de travail. Bien qu'on y reconnaiſſe la manière françaiſe à l'air pointu des têtes & à la ſolidité des attitudes, elles paraiſſent trop dépourvues de l'eſprit exigé pour l'interprétation de Boccace, pour qu'on ſe mette à les décrire. C'eſt à peine ſi le deſſinateur s'y permet quelques coſtumes appropriés & quelques nudités innocentes. Pour trouver ici l'artiſte inférieur à ſa tâche, il n'eſt pas même néceſſaire de le comparer aux miniatures des manuſcrits qui ont été conſervés du *Décaméron* de Laurens de Premierfait, ou de ſe ſouvenir des jolies vignettes attachées au *Décaméron* original par les libraires de Veniſe.

Dès l'année 1488, Vérard avait publié *L'Art de Chevalerie ſelon Végèce*, qui n'était autre choſe que le livre de Chriſtine de Piſan, *Faits d'arme & de chevalerie*, dont on connaît de beaux manuſcrits avec miniatures (1). L'imprimeur y mit quatre planches en tête des quatre parties du livre, qui ſont à remarquer comme appartenant aux premiers temps de l'artiſte. Elles occupent en largeur la demi-page du texte à deux colonnes & repréſentent : 1° l'Empereur ſur ſon trône abordé par des chevaliers ; 2° le Roi aſſis devant huit courtiſans dont le coſtume varie ſurtout

(1) Paulin Pâris, *Les Manuſcrits françois*, n°ˢ 7076 & 7087, t. V, pp. 94 & 133.

par le chapeau ; 3° une Bataille de cavaliers & de piétons ; 4° un Cortége militaire ſortant d'une ville. La taille n'a ni la fermeté ni la largeur des ouvrages poſtérieurs ; les fonds & les terrains ſont nus ; l'impreſſion eſt pâteuſe ; on peut remarquer enfin comme indice primitif la largeur du trait carré. La troiſième planche, une Bataille, ſe diſtingue des autres par les parties noires qui l'émaillent dans les fonds. J'ai noté le même ſyſtème, peu uſité par les graveurs français, dans une Bataille des *Commentaires de Céſar*, livre du même temps qui contient en partie les mêmes planches.

L'Arbre des Batailles ne comporte pas de miniatures dans les manuſcrits qu'on en connaît, ni dans les premières éditions qui furent faites à Lyon. Vérard, pour illuſtrer l'édition qu'il donna en 1493, prit les bois qu'il avait ſous la main, même alors qu'ils n'étaient pas tous ſur des ſujets de chevalerie ou qu'ils ne cadraient pas avec la juſtification de ſon livre. Ils ſeraient ici de peu d'intérêt, s'il ne s'y rencontrait des planches faites pour un livre ſi rare qu'on ſe trouve heureux d'en prendre ici quelque idée ; c'eſt *Le Chevalier délibéré*. Ce poème allégorique du capitaine des gardes de Charles le Téméraire, Olivier de La Marche, a fort occupé les imprimeurs & les tailleurs de bois à Paris, à Lyon, à Anvers & à Schiedam ; il a même inſpiré dans cette dernière ville un graveur du plus grand mérite. Vérard en fit, dès 1488, une édition qui, d'après M. Brunet, contient treize gravures (1). La deſcription comparée de tous ſes bois formerait l'un des points les plus curieux de l'hiſtoire de la gravure au XVe ſiècle ; on les reconnaît ordinairement au nom des perſonnages du poème écrit dans les planches

(1) Je n'ai pu réuſſir à voir ce livre, malgré les peines que s'eſt données pour le chercher le Conſervateur le plus familiariſé avec les arcanes de notre grande Bibliothèque.

mêmes qui repréſentent les aventures & les deviſes du Chevalier délibéré, de l'Acteur, de l'Ermite, d'Entendement, d'Accident & de Freſche Mémoire. On rencontre dans les bois de *L'Arbre des Batailles* pluſieurs de ces perſonnages.

Pour connaître tout ce que put faire encore Vérard dans l'illuſtration de nos romans de chevalerie, il faudrait recourir aux éditions qu'il donna en 1494 & en 1498, de *Lancelot du Lac* & de *Merlin, le premier & le ſecond volume, avec les prophéties*, que M. Brunet dit très belle & où il note des figures ſur bois. Mais nous en avons aſſez vu pour être certain que ces figures ne ſont pas une parure ſuffiſante pour des romans auſſi riches que ceux de la Table-Ronde & des épiſodes auſſi délicats que celui de Genièvre & de Lancelot.

POESIES.

LES poéſies ſont les plus amuſants de tous les livres gothiques, & les vignettes qui les accompagnent forment un commentaire vivant que rien ne ſaurait remplacer. Dans les nombreuſes réimpreſſions qu'on en fait aujourd'hui, les éditeurs ſe privent d'un moyen puiſſant de ſuccès, en ſupprimant cette illuſtration. Cependant Vérard n'y apporta pas tout le ſoin déſirable.

Dans *Le Rommant de la Roſe*, dont il y a une édition ſans date à la marque de Vérard, on voit des figures plus grandes que dans l'édition de Dupré, & d'une gravure plus déliée & plus expéditive, avec des expreſſions plus mauſſades. Dans cette négligence il n'a pas même, comme Guillaume Le Roi dans l'édition qu'il donna à Lyon, le

mérite de l'invention ; la manière françaiſe paraît ici d'autant plus fautive, qu'elle ſe meſure à une poéſie pleine de ſubtilités & de mignardiſes.

C'eſt peut-être pour le ſingulier poème de *Matheolus* que Vérard grava la lettre initiale dont les bibliographes n'ont pu s'empêcher de décrire les maſques : un fou & une fille qui ſe baiſent; elle ne ſaurait être mieux appropriée. Ce n'eſt pas la plus gaillarde des figures qui accompagnèrent les vers de Jean Lefebvre de Thérouanne. Le graveur en bois, après avoir repréſenté, ſelon la coutume, ſon auteur gravement aſſis dans ſon cabinet, a voulu traduire quelques-unes des gaîtés de ſa poéſie. Il n'a pas mal réuſſi à rendre l'étonnement des juges de la Cour des Excès devant un plaidoyer renouvelé des Grecs ; Phryné ou ſon avocat y avaient mis toutefois plus de pudeur : Quintilien ne parle que d'une robe entr'ouverte, le poète gothique la retrouſſe :

« Comment Calpurne ſon procès
Plaidoit à la Cour des Excès ;
Et après ſon tort, pour refuge,
Alla monſtrer ſon cul au juge. »

Cette *truſſe*, ainſi que l'appelle le poète, ſe retrouve dans un autre poème, *Le Champion des Dames*, par Martin Franc, & le graveur en bois qui l'illuſtra dans l'édition de Guillaume Le Roi n'en avait pas manqué la repréſentation, qui a pu ſervir d'exemple à Vérard.

Le Réſolu en mariage, encore un de ces poèmes matagraboliques où ſe complaiſait le bon vieux temps, n'a pas trouvé de deſſinateur & de graveur à ſa portée. On ne s'attendrait pas à trouver des bois de la Création, du Ma-

riage d'Adam & Eve, de la Salutation angélique & des Filles de Loth, mêlés à des vers où l'auteur se moque à tour de rôle des tard mariés & des trop tôt mariés :

« A grant paine se scavent ils mouscher
Et au grant lict veulent desia coucher
Ces coquardeaux aussi sotins q̃une oye
A lestourdy se prennent a la cher
Sans regarder quil leur coustera cher.
Au temps futur tant en or quen monnoye.... »

Ces bois sont pris de livres religieux; mais il y a dans celui-ci un tel mélange de matières, qu'ils paraissent quelquefois placés à propos.

C'était un poème plus sérieux, quoique encore non exempt de naïvetés, que celui que Jean Bouchet de Poitiers avait composé & que Vérard publia vers 1501, sous un titre mis en vogue dans les librairies de Strasbourg & de Bâle : *Les Regnars traversant les périlleuses voyes des folles fiances du monde, composées par Sébastien Brandt.* L'auteur y employa une illustration fort mêlée. Plusieurs de ses planches avaient déjà servi à des textes fort différents, tels que celui de l'*Art de bien vivre;* d'autres paraissent faites à l'imitation d'une gravure allemande, avec des tailles longues & renflées, & ce sont les plus mauvaises; il y en a enfin qui m'ont paru d'une application plus intéressante & d'une meilleure exécution; ce sont celles qui figurent les états du monde : *Des Ars méchaniques, de médecine, de géométrie;* on voit dans celle-ci cinq compagnons orfèvres à l'ouvrage.

L'imprimeur se mit en frais de bois originaux pour *Le Livre des Loups ravissans,* « fait & composé par maistre Ro-

bert Gobin, preſtre, maiſtre es ars, licencié en décret, doyen de creſtienté de Laigny-ſur-Marne, advocat en court d'égliſe. »

« Ceſtuy livre
Ou aultrement doctrinal moral
Intitule eſt : qui délivre
Douze chapitres en général
Ou chaſcun, ſe brutte & rural
N'eſt par trop, il pourra congnoiſtre
Comment éviter vice & mal
On doit, & très vertueux eſtre (1). »

Il ſe compoſe de deux parties, avec des planches appropriées aux ſujets du texte, & qui, dans leur facture très différente, accuſent les changements ſurvenus dans la gravure de cet atelier, tels que nous les avons déjà aperçus dans la première partie. C'eſt d'abord l'Acteur au lit faiſant un ſonge, ſujet du prologue, & enſuite l'*Acteur, le grant Loup raviſſant* ou *Archilupus*, & les leçons de libertinage qu'il prêche à ſes louveteaux ; *Sainte Doctrine* & les maximes qu'elle leur oppoſe, ſujets du poème. Le deſſin en eſt mouvementé, la taille courte & peſante. Mais les planches les plus originales ſont dans la ſeconde partie :

« Comment la Mort de ſon pouvoir ſe vante
En racomptant le mal qu'aux humains fait
Et comme iceulx pour leur peché tormente
Par le vueil Dieu vers qui ils ont forfait. »

(1) M. Brunet, qui a donné de ce livre une deſcription bibliographique plus ample que d'habitude, le dit rare & des plus curieux dans ſon genre. (*Manuel*, t. II, p. 419.)

Ce n'eſt rien moins, en effet, qu'une Danſe des Morts, compoſition que reſſaſſe le Moyen-Age expirant; & celle-ci eſt hiſtorique. Dans la première planche la Mort eſt ſeule aſſiſe ſur le banc d'un portique & avançant la main :

« Ie ſuis la Mort grande debellareſſe
De Dieu permiſe menant guerre aux humains. »

Dans la ſeconde elle emmène trois perſonnages des divers états, & dès la troiſième commence la ſérie de perſonnages hiſtoriques qu'elle entraîne ſous les divers titres d'Accident, Guerre, Mortalité, Famine, Maladie; Adam, Abel, Cyrus, Alexandre, Marcus Manlius Capitolinus, Betiſac, tréſorier du duc de Berry, Meſſire Gauvain, chevalier de la Table-Ronde, Mirre, fille du roi de Chypre, Tullus, prince de l'éloquence latine, &c. La ſuite eſt de 23 planches, & terminée par le Jugement dernier. Ces figures ſont taillées avec vivacité, dans un ſyſtème de traits renflés & multifides, où des parties noires accumulées font reſſortir les membres & les têtes. Les airs ſont encore bonshommes, les jambes courtes, les Morts ricaneuſes & variées dans l'oſſature du crâne. Cette facture accuſe l'imitation des bois tels qu'on les taillait à Bâle; mais elle n'en dénote pas moins une main alerte & françaiſe, ſans doute encore celle de Vérard, que nous avons vu aſſez porté à changer ſa manière de graver & qui, dans ſon édition des *Regnars traverſant les perilleuſes voies*, avait donné déjà des planches d'une teinte analogue à celle-ci. Elle n'eſt pas datée, mais on voit par l'adreſſe qu'elle parut vers 1503.

RESUME.

LA plupart des livres de Vérard ne portent pas de date; on l'établit ſeulement par l'adreſſe qu'il place ordinairement dans la ſouſcription.

Vérard juſqu'à l'année 1499 occupa la même boutique à l'enſeigne Saint Jehan l'Evangéliſte, ſur le pont Notre-Dame. A cette époque, le pont Notre-Dame étant tombé, il s'établit près le carrefour St-Severin, & bientôt après, en 1500, rue St-Jacques, près Petit-Pont; enfin, en 1503, on le trouve logé devant la rue Neuve-Notre-Dame, toujours ſous la même enſeigne de Saint Jehan l'Evangéliſte. Il avait auſſi toujours conſervé la même échoppe, où était ſans doute ſon étalage, « au Palais au premier pillier devant la chapelle où l'on chante la meſſe de meſſeigneurs les préſidens. » Il reſta là juſqu'à l'année 1512, où il ceſſa de travailler. Ces renſeignements ſont précieux comme les ſeuls documents de ſa biographie. M. Brunet, qui les a recueillis, place ſa mort en 1513. Il lui donne pour ſucceſſeurs Barthélemi Vérard, qui imprima dès 1514, à la même adreſſe, devant la rue Neuve-Notre-Dame, & à la même enſeigne, & un autre Antoine Vérard qui imprima dès 1518; on peut croire que l'héritage de ſes caractères, de ſes bois & de ſon enſeigne tomba auſſi dans d'autres mains.

Jehan de La Garde donna en 1514 une édition du livre intitulé *Le Cuer de philoſophie*, que Vérard avait publié vers 1504, & où il prend la première adreſſe de notre imprimeur ſur le pont Notre-Dame (il avait été rebâti en 1507), ſon enſeigne à Saint Jehan l'Evangéliſte, ſes

initiales à traits calligraphiques & à masques, & des planches empruntées à ses divers livres. Mais ce serait un autre travail que de rechercher la diffusion des tailles de bois au commencement du XVIe siècle, & celui qui l'entreprendrait ferait mieux de s'attacher d'abord aux libraires qui voulurent innover, comme Tory, Janot, Godard, Simon de Colines, & enrichirent l'école d'une gravure toute ragaillardie par l'esprit de la Renaissance, plutôt qu'à ceux qui, comme Marnef, Michel Lenoir, Jehan Petit & Jehan La Garde, prolongèrent dans leurs livres l'usage des lettres gothiques & des bois vieillis & usés du XVe siècle.

La fabrication des livres de Vérard avait été en déclinant dans ses dernières années, au moins quant au travail des planches. Ce fait peut tenir au peu de profit qu'il avait obtenu peut-être de tant de belles éditions, & au malheur du commerce de librairie entravant la carrière de l'artiste; mais il est d'ailleurs si fréquent dans la vie des graveurs, & il s'accorde si bien avec le mouvement de la gravure en bois sous le règne de Louis XII, que l'on ne saurait s'en étonner. L'atelier de Vérard ne fut pas le seul où le métier l'emporta sur l'art.

La préoccupation du métier a été l'écueil de l'école française dès ses premiers temps; c'est l'abus de ses qualités, le besoin de clarté, de vulgarisation, le goût des réalités; c'est aussi l'entraînement de l'industrie. Vérard, artiste déterminé au début, & calligraphe sorti de quelque atelier de miniature, devint un entrepreneur de librairie, soigneux surtout de la régularité de ses lettres gothiques, parmi lesquelles on a distingué trois différents corps, & intéressé à en multiplier l'emploi. Il se servit de planches gravées, parce qu'elles étaient exigées dans les livres en langue vulgaire, chroniques françaises, traductions du la-

tin & de l'italien, livres des pauvres clercs & Heures, toujours accompagnés de miniatures dans les manuſcrits. Après les avoir beaucoup ſoignés dans la nouveauté, il les traita en marchand plus occupé de ſatisfaire au goût vulgaire qu'à l'avancement de la gravure, ſe réſervant d'ailleurs de revenir à la miniature dans toutes ſes éditions, pour les exemplaires d'élite. Il travaillait de ſes mains à ce complément ; nous apprenons par le compte de l'argentier de la ducheſſe d'Angoulême, que les miniatures lui étaient payées à raiſon d'un écu pièce pour les grandes hiſtoires, & de cinq ſols pour les petites.

Vérard a donc été, ſelon toutes les apparences, le deſſinateur ordinaire & le graveur de ſes planches. J'ai cru d'abord, je l'avoue, en avoir trouvé la preuve directe dans ce paſſage d'une prière des Heures de 1488, où il invoque l'aide de la Vierge *pour faire ſa planche;* la figure du Roi qui fait couper un arbre, dans la vignette dédicatoire, n'en ſemblait que la confirmation. Mais l'exemple d'un artiſte faiſant ainſi directement alluſion à ſon travail eſt ſi ſingulier, qu'il eſt plus prudent de prendre cette expreſſion dans le ſens figuré & croire que l'acteur penſait ſurtout à ſa planche de ſalut. Cette conceſſion faite, je ne ſaurais pourtant m'empêcher de ſoupçonner que, par une tournure d'eſprit enchevêtré, comme l'était celui de ſon temps, & par un de ces jeux de mots familiers aux auteurs gothiques, il ne ſongeât auſſi à la tablette de bois ſur laquelle il travaillait.

Cependant le nombre conſidérable de planches qui accompagnent les livres de Vérard, & l'inégalité de leur exécution, indiquent que, pour la gravure comme pour l'imprimerie, il eut des compagnons. Parmi ſes imprimeurs il y en a, comme Lerouge, Le Caron, qui ſont connus par

les gravures de leurs propres livres; ils purent faire avec lui des échanges de planches. Parmi les compagnons ou apprentis qu'il employa, il y en eut ſans doute qui s'occupèrent plus particulièrement du travail mécanique de la taille du bois. Mais Vérard n'en fut pas moins maître dans toutes les branches de ſon art, pour diriger, deſſiner & manier au beſoin le canif & le rouleau.

On a vu dans l'œuvre de Vérard, tel que nous avons pu l'indiquer, des exemples d'imitation & de copie; il ne faut pas s'en ſcandaliſer : le cas de plagiat eſt fréquent dans l'hiſtoire des graveurs; les mœurs pas plus que les lois ne le réprouvaient. Nos artiſtes primitifs, chez qui l'amour-propre était peu développé & dont les ouvrages n'obtenaient qu'un ſalaire égal à celui de beaucoup de travaux manuels, vivaient dans une eſpèce de communauté. Dans ſon enthouſiaſme pour les libraires de cette heureuſe époque, Dibdin dit que Vérard, Voſtre, Pigouchet & Kerver faiſaient ſouvent échange de leurs vignettes & de leurs deviſes. Il y a eu certainement tranſaction entre quelques-uns au ſujet du travail des preſſes, des caractères & des bois; mais le fait général eſt que les graveurs prenaient partout, les pauvres prenaient aux riches & les riches n'en étaient pas appauvris. L'art s'en eſt fort bien trouvé.

Montpellier, octobre 1858.

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction . . . . . *Page* 7

Heures . . . . . » 13

Livres de dévotion . . . . . » 23

Danſe Macabre . . . . . » 25

Hiſtoires . . . . . » 29

Livres de ſciences . . . . . » 35

Traductions des anciens poètes . . . . . » 37

Livres de chevalerie . . . . . » 39

Poéſies . . . . . » 42

Réſumé . . . . . » 47

IN ERAT
PRIN VER
CIPIO BVM
L P

FA5828.10
Des gravures en bois les livres d'A
Fine Arts Library BAH3870
3 2044 034 382 929

FA 5828 .10

AUTHOR
Vorard Renavier

TITLE
Des Graveurs en Bois

DATE DUE | BORROWER'S NAME

ALEXANDER EVAN ROTH
OCT 1975 30 32